

EUGÈNE ROUCHÉ

Notice sur C. Gérono

Nouvelles annales de mathématiques 3^e série, tome 11
(1892), p. 538-542

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1892_3_11__538_0

© Nouvelles annales de mathématiques, 1892, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

NOTICE SUR C. GÉRONO.

Gérono vient de mourir; c'est le 7 novembre que nous l'avons conduit à sa dernière demeure. M. Laisant a prononcé sur sa tombe des paroles éloquentes qui ont ému toute l'assistance, tant elles étaient en harmonie avec les sentiments intimes de tous ceux qui étaient venus rendre, par leur présence, un dernier hommage au maître vénéré. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire cette touchante improvisation, qui méritait d'être recueillie et qui reflétait si bien la reconnaissance de l'élève et la tendresse de l'ami.

Gérono fut à la fois un homme de bien, un professeur émérite, un savant modeste et distingué. Son zèle incomparable, son caractère plein de droiture, sa sollicitude si bienveillante malgré quelque apparence de rudesse, son grand amour du devoir lui avaient concilié durant sa vie l'estime publique, et l'on peut hautement affirmer qu'il laisse après lui d'unanimes regrets.

Il appartenait à une noble famille génoise que ses opinions démocratiques avaient obligée de quitter successivement l'Italie et la Hollande pour se fixer définitivement à Paris, où Gérono naquit le 8 nivôse de l'an VIII. Il fit de brillantes études au Lycée Louis-le-Grand, et remporta en 1815, au Concours général, le premier prix de Mathématiques élémentaires, tandis que son condisciple, Victor Hugo, obtenait au même concours le cinquième accessit de Physique. On raconte que, la veille de la distribution des prix, lorsque le Proviseur fit connaître leur succès à ces deux élèves, que devait unir désormais une étroite et inaltérable amitié,

Victor Hugo se jeta dans les bras de son camarade en s'écriant : « Je serai le Milton de la Littérature et tu » seras le Newton de la Science ».

A peine sorti du collège, notre lauréat fut envoyé comme professeur, d'abord à Tulle, puis à Vendôme, qu'il quitta à la suite d'un duel d'ailleurs fort honorable. C'est alors que le baron Reynaud le fit nommer professeur à l'École des Pages, à Versailles, où il enseigna les Mathématiques et la Physique, pendant plus de cinq ans, du 1^{er} juin 1825 au 1^{er} septembre 1830, date de la suppression de la Maison des Pages. Un professeur d'un tel mérite ne pouvait être oublié; on l'envoya comme principal au collège de Lorient, d'où il fut appelé un peu plus tard à Paris, en qualité de professeur à Sainte-Barbe. Dès lors, Gérono ne quitta plus Paris, où il donna des leçons dans la plupart des établissements d'instruction publique et où il vécut heureux, grâce aux soins affectueux de M. et M^{me} Gaillard.

Jamais carrière de professeur ne fut plus pleinement et plus dignement remplie. Gérono a prodigué ses soins à plus de soixante générations d'élèves, dont beaucoup sont restés ses amis et qui tous emportaient une profonde estime pour son caractère et son talent. Quelle preuve plus caractéristique de l'attachement qu'il inspirait à ses élèves, que la cérémonie touchante à laquelle donna lieu sa décoration? On lisait, le 18 juillet 1884, dans la plupart des journaux parisiens : « Hier, M. le général Campenon, Ministre de la Guerre, et M. Anatole de la Forge député de la Seine, sont allés remettre à leur vieux professeur, M. Gérono, la Croix de la Légion d'honneur. M. le recteur Gréard, M. Dubief, directeur de Sainte-Barbe, l'amiral Duperré, M. Laisant, député de Nantes, M. Vaseilles, directeur des études à Sainte-Barbe, et une foule d'anciens élèves du maître ont tenu

à offrir leurs respectueux compliments à ce vétéran de la Science. »

Pendant les années 1822 et 1823, Gérono entretint une correspondance assez suivie, à propos de quelques passages de la *Géométrie de position*, avec le général Carnot, alors exilé à Magdebourg. « C'est faire faire de véritables progrès à la Science », lui écrivait Carnot le 15 mai 1823 « que de généraliser, comme vous le faites, les propositions, pourvu qu'alors l'énoncé n'en devienne pas trop compliqué; autrement, il vaudrait mieux considérer ces propositions comme des corollaires de celles qui sont plus simples ».

Un peu plus tard, en 1825, Gérono eut la bonne fortune de patronner, dans la capitale, le jeune Sturm, qui arrivait de Genève, muni d'une lettre de recommandation de son savant maître Lhuilier. « Cette lettre », écrivait Lhuilier à Gérono, « vous sera remise par l'un de mes ci-devant disciples, M. Sturm, qui vous est bien connu par les beaux Mémoires qu'il a insérés dans les *Annales* de M. Gergonne, qui ont aussi acquis un nouveau mérite par les différents Mémoires que vous y avez insérés, et qui sont une preuve de votre attachement à la Science et des progrès que vous lui faites faire. Vous avez avec M. Sturm une coïncidence de goûts qui ne tardera pas à vous attacher l'un à l'autre ... ». Et en effet, Sturm devint l'ami de Gérono dont il se complaisait sans cesse à rappeler l'accueil empressé et cordial.

L'année 1842 est une date mémorable dans la carrière scientifique de Gérono; c'est alors que, en collaboration avec le regretté O. Terquem, il fonda les *Nouvelles Annales de Mathématiques*, qu'il dirigea jusqu'en mai 1887, et qui rendent, depuis un demi-siècle, des services éclatants à l'Enseignement et à la Science. C'est

dans ce Recueil et dans les *Annales de Gergonne* ⁽¹⁾ que se trouvent tous les travaux scientifiques de notre savant prédécesseur. Géroño a écrit, en outre, à l'usage des élèves de Mathématiques spéciales, plusieurs Ouvrages qui se recommandent par une clarté et une précision peu communes ; ce sont : un *Traité de Statique*, un *Traité de Trigonométrie* et un *Traité de Géométrie analytique* faits en collaboration avec M. Delisle, et un *Traité de Géométrie descriptive*, fait en collaboration avec M. Cassanac.

Pour ne rien omettre, nous devons signaler encore divers travaux littéraires, consistant principalement dans quelques articles de critique insérés dans le Journal *le Corsaire* sous la rubrique : *Lettres à la postérité*. Voici le commencement de la première de ces Lettres ; cet extrait suffira pour donner une idée de cette critique humoristique :

« M. le rédacteur, je ne vous écris point pour vous expliquer les OEuvres de Victor Hugo ; M. Victor *se sent, il ne se raisonne pas*. Ce n'est pas non plus pour flagorner le baron Dupin ; ce grand citoyen, qui s'occupe de tout, saurait, s'il le fallait, faire lui-même son éloge. Ce n'est point enfin dans l'intention de voter des encouragements à l'industrie nationale, car les industriels ont beau dire que plus ils font de *machines à se passer d'ouvriers*, plus il leur faut d'ouvriers pour faire aller ces machines ; je leur soutiens, moi, avec messieurs de la droite, que si les moulins n'étaient pas faits, les ânes n'iraient pas au moulin et que ce serait nous qui ferions leur ouvrage... »

G.,

professeur ennuyé des Académies de etc., etc. »

(1) Nous publierons prochainement une liste complète des Mémoires de M. Géroño.

Gérono ne se désintéressa jamais de la politique ; il a toujours rempli religieusement ses devoirs de citoyen. Il y a dans sa vie un trait héroïque : C'était aux journées de juin 1848. Gérono remplissait les fonctions de maire du XII^e arrondissement. Tout à coup, on vient lui dire qu'un notable commerçant du quartier a été enlevé par les insurgés et qu'on va le fusiller sur l'heure. Gérono court à la barricade, il arrive au moment où l'on colle au mur le malheureux otage. Prières, menaces, rien n'y fait. Alors, voyant qu'on met en joue : « Fusillez-moi donc avec lui » s'écrie Gérono, en se précipitant à côté du prisonnier. Tant de courage en impose aux émeutiers, leurs cœurs fléchissent, leurs armes s'abaissent. Gérono, par cet élan sublime, avait sauvé un père de famille et épargné un crime à des égarés.

EUGÈNE ROUCHÉ.

